

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 20 (1882)  
**Heft:** 14

**Artikel:** Choses et autres  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-186949>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

vous raconter cette bataille, j'avais cédé mon coin et l'homme épouvantable était assis à ma gauche, sans même m'avoir dit merci.

Je ne me faisais pas d'illusions, ma nuit était perdue. La lune avait disparu dans un nuage et les arbres avaient la goutte. Une seule fois je tentai de regarder par la portière, en tournant la tête comme ça ; — mais le profil de mon odieux voisin se mêla si ridiculement aux lignes du paysage que je reculai épouvanté. Imaginez-vous que de hautes futaies semblaient s'élancer de son crâne ; que ses sourcils balayaient l'azur du ciel devant eux et qu'à un moment où la lune subitement dégagée était découpée par son nez, je crus voir le corbeau de la fable tenant à son bec un fromage de lumière. J'aurais regardé un peu plus longtemps que je serais devenu fou.

De désespoir, je me retournai vers mes premiers bourreaux à l'autre extrémité du wagon. Ceux-là ne gênaient pas ma vue, allongés qu'ils étaient dans des poses inégalement gracieuses, madame comme une fleur fauchée, monsieur comme un potiron. Mais ils avaient eu l'attention délicate de baisser les rideaux de leur côté pour m'agrandir les horizons. C'était complet. Il me restait pour toute ressource la série des torticolis qu'on contracte en tentant de dormir le long des oreilles de crin qui ne simulent des coins que pour les gens naïfs. Je l'abordai franchement et me préparai une bonne courbature pour le lendemain. — Mais au moins, pensai-je, si ces deux rustauds ont feint de ne pas apercevoir la galanterie exquise de mon procédé, s'ils se sont bien gardés, les jaloux ! de le faire remarquer à leurs femmes, celles-ci me rendent intérieurement justice, et le parallèle qui s'établit dans leur cerveau, entre ma personne et celles de leurs malotrus d'époux, ne saurait être que flatteur pour moi. J'ai le dos brisé, mais ma conscience n'a pas fléchi. Aïe ! c'est en voulant me retourner... Mais il est doux de souffrir pour une moitié du genre humain si incomparablement plus belle que l'autre... Ouf... c'est dans les reins... mais quel délicieux martyre ! Faisons semblant de dormir, tout en souffrant pour mieux respecter leur sommeil. O voluptés du sacrifice ! Tiens, la jolie femme qui me fait vis-à-vis est réveillée ; elle s'approche de son mari, mon abominable voisin,... elle lui parle tout bas, elle me désigne du regard. C'est canaille, mais j'écoute.

« — Pauvre chéri ! demande donc à cet imbécile-là, s'il descendra bientôt, que tu puisses t'étendre ! »

Et maintenant, célibataires mes frères, cédez votre coin, si ça vous amuse. Moi, je me marie uniquement pour vous le prendre et vous faire traiter d'imbéciles par ma femme après.

**Opéra.** — M. Fournier vient d'arriver avec une troupe lyrique, à la composition de laquelle il a mis tous ses soins. Nous avons donc tout lieu de croire que ce directeur, qui s'est si bien acquitté de sa tâche l'année dernière, connaît suffisamment les goûts artistiques de notre public pour s'être mis en mesure d'obtenir, cette fois encore, les mêmes succès. Il faut cependant ajouter que, dans une entreprise aussi difficile, ces succès dépendront en grande partie de l'appui que les Lausannois lui prêteront. Une série d'abonnement à 12 représentations est offerte aux amateurs.

Le début de la troupe aura lieu lundi 10 avril, par la représentation de : **LA JUIVE**, grand opéra en 5 actes, musique de Halévy. Rideau à 7 3/4 h.

#### Choses et autres.

Paul raconte qu'à la chasse il a été victime de la maladresse d'un ami qui lui a envoyé un coup de fusil dans les reins.

— Figeurez-vous, ajouta-t-il, que si j'avais été tourné de l'autre côté, c'est peut-être un cadavre qui vous parlerait en ce moment.

— Papa, dit un jeune collégien à son père, qu'est-ce donc qui distingue la civilisation de la barbarie ?

— C'est bien simple. La civilisation consiste à tuer son ennemi à 6000 mètres, avec un boulet de canon, et la barbarie à lui couper la tête avec un sabre.

Dialogue entre un professeur de mathématiques et son élève :

— De 6 ôtez 3 ?

— M'sieu, je ne sais pas.

— Voyons : tu as 6 pommes, je t'en demande 3, combien t'en reste-t-il ?

— Il m'en reste 6.

— Mais non, puisque je t'en demande 3.

— Oui, mais moi, je ne vous les donne pas.

Un pêcheur se dispose à jeter ses filets dans la rivière.

Survient un gendarme.

— Je vous prends en flagrant délit et dresse procès-verbal.

— Mais, j'ai une autorisation verbale.

— Alors, montrez-la.

On nous communique une prescription médicale délivrée l'autre jour par un mège de notre beau canton de Vaud, et en tête de laquelle nous lisons :

« Recettes contre la Pituite du Coeur et la Pituite du serveaux; et Pour Purger le sang et la bille et les poumons et Pour fortifier la Poitrine et le sang le tout Ensemble à la Longues. »

Puis vient la désignation des médicaments, suivie de cette recommandation :

« Emboire Un 1/2 verre tout les Matin ajeun agité la bouteille chaque fois Prandre à la Pfarmasie.

30. 4. 82. »

Entre hommes politiques :

— Moi, je voudrais qu'on se plaçât sur un terrain de conciliation.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Dame, les terrains de conciliation sont des...

— Oui, j'entends : des terrains vagues !

**Papeterie L. Monnet.** — **Psautiers.** — Enveloppes électorales.— Cartes de visite, de fête, de convocation, de bal, etc.— Registres, copies de lettres ; presse à copier.— Impression des entêtes de lettres et d'enveloppes.

L. MONNET.